



Education  
Parcoursup  
inquiète  
plus les lycéens  
que leur bac

PAGE 9



## FRANCE

## « Le vrai stress », c'est Parcoursup, plus que le bac

La session 2019 de l'examen de fin de lycée commence lundi. Mais les lycéens pensent surtout à leur orientation

**L**es enjeux de l'après-bac sont-ils en train d'éclipser le bac? La question peut sembler abrupte, à deux jours de l'ouverture de la session 2019 de l'examen de fin de lycée. Elle s'impose pourtant, à écouter ceux qui sont pris entre ces deux étapes.

Mercedes, 19 ans, en terminale littéraire, en convient. Le « *vrai coup de stress* », elle l'a ressenti il y a tout juste un mois, à l'annonce des premiers résultats sur Parcoursup, la plate-forme d'admission dans l'enseignement supérieur. Son acceptation en droit, à l'université parisienne d'Assas, a « *soulagé* » la lycéenne de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). « *Depuis, le bac n'est pas une obsession.* »

Yann, lycéen marseillais, confie lui aussi avoir « *moins d'intérêt pour le bac* », mais pour une tout autre raison. Ce que le jeune homme en terminale technologique veut « *à tout prix* », c'est un DUT. Depuis le 15 mai, il a progressé dans la liste d'attente de la 60<sup>e</sup> place à la 29<sup>e</sup>. Mais ces derniers jours, sa position stagne et son inquiétude se concentre là-dessus. « *Evidemment, je ne suis pas très motivé pour le bac* », s'énerve ce jeune homme de 17 ans. Pour libérer l'esprit des candidats, il a été décidé de mettre à l'arrêt la machine Parcoursup durant une semaine, jusqu'à la fin des épreuves écrites.

« *Parcoursup, pour moi, c'est vraiment le plus important, témoigne aussi Sandy, lycéenne en*

Seine-Saint-Denis, qui a obtenu sa place en licence d'administration économique et sociale. *Cela détermine ce que tu vas faire de ta vie.* »

Chez Mercedes comme chez Yann ou Sandy, le même constat : le mois qui vient de passer représente le moment d'évaluation le plus éprouvant de leur scolarité. Quatre semaines durant lesquelles ils se sont interrogés face au verdict des formations : « admis », « en liste d'attente », « refusé ».

« *Suis-je assez autonome pour réussir à l'université? Est-ce que je ne préférerais pas le cadre d'une prépa?* », se demande Mercedes, qui maintient, en plus de la fac, ses vœux en attente en classes préparatoires. « *Pourquoi, avec 13/20 de moyenne générale, n'ai-je pas obtenu la formation de mes rêves quand un camarade avec des moins bonnes notes l'a décrochée?* », s'interroge Yann.

## « Juste pour voir... »

« *Pourquoi ne suis-je pris nulle part?* » : cette question résonne chez certains lycéens. Ils étaient, à la veille du bac, environ 15 % des 640 000 lycéens inscrits sur la plate-forme à n'avoir reçu aucune réponse favorable. Soit près de 100 000 jeunes, refusés partout ou sur liste d'attente. Ce chiffre ne prend en compte que les élèves de terminale, pas les étudiants en réorientation ou les candidats en reprise d'études.

Dans les lycées, proviseurs et enseignants font le récit de ces jeunes « *rivés sur l'écran de leur téléphone portable* », qui passent

**Pour libérer l'esprit des candidats, la plate-forme d'orientation sera à l'arrêt jusqu'à la fin des épreuves écrites**

leur temps à « *calculer leurs chances* » et à « *se comparer entre eux* ». L'an II de Parcoursup leur a fourni de nouveaux outils pour cela : outre leur propre rang sur les listes d'attente, les lycéens peuvent désormais avoir accès à celui du dernier candidat « *appelé* » l'an dernier.

« *Tout le monde se compare dans la classe*, raconte Massylia, en terminale S à Marseille. *On analyse, on regarde pourquoi l'autre est mieux classé* », décrit la jeune fille, qui a mis quelques semaines à décrocher sa place en fac de sport. « *Les lycéens mènent leur petite enquête*, abonde Philippe Vincent, porte-parole du syndicat des chefs d'établissement SNPDEN-UNSA. *Beaucoup vont même chercher les résultats obtenus en 2018 par leur cousin, leur frère, leurs copains.* »

Il est beaucoup question d'« *auto-évaluation* », d'« *introspection* », d'« *hésitations* »... « *Je vois des élèves satisfaits de leur sort, mais qui gardent des vœux en attente juste pour voir*, témoigne



Pascal Charpentier, proviseur du prestigieux lycée du Parc, à Lyon. *Cela joue sur les rapports entre enfants et parents : ces derniers préféreraient qu'ils arrêtent définitivement leur choix.* « Les lycéens ont bien compris que leurs notes et leur dossier scolaire ont pris de l'importance », observe Christophe Barrand, proviseur du lycée Turgot, à Paris : chacun a désormais en tête que toutes les formations – y compris universitaires – classent les candidats en fonction de leurs résultats.

**La compétition n'est plus un tabou**  
Avec Parcoursup, la compétition n'est plus un tabou. C'est en tout cas ce qui ressort des témoignages des lycéens, et pas que chez ceux qui ont décroché l'orientation de leur choix. Yann, le lycéen de la voie technologique, estime « tout à fait logique que, si on est meilleur, on gagne sa place ». Un discours d'adhésion au principe de sélection qui ne l'empêche pas d'exprimer, dans le même temps, un sentiment d'injustice : ses « bavardages » ont joué contre lui, l'empêchant, assure-t-il, de décrocher la formation qu'il méritait au regard de ses notes. Massylia s'émeut, elle, du « passe-droit » donné à des élèves qui ont remporté des compétitions sportives mais n'ont pas de bons résultats scolaires.

Les enseignants font eux aussi état d'« incompréhensions » dans leur classe. Michel Toutendji, professeur principal à Marseille, évoque des classements parfois « illo-

giques » qu'il a tenté d'expliquer après coup, en discutant avec des collègues de l'enseignement supérieur. La prise en compte de quotas de boursiers, dans certaines formations, a pu rebattre les cartes. Lui n'est pas forcément favorable à ce critère : « La bourse comme critère de recrutement, cela ne semble pas logique pour un élève qui a beaucoup bossé » et qui passe « après ».

Autre critère contesté, les élèves de lycées défavorisés ont aussi, parfois, l'impression de passer après les autres. Cette question inquiétait déjà, l'an dernier, le président (PS) du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, Stéphane Troussel, monté au créneau pour dénoncer les discriminations dont s'estimaient victimes certains jeunes de son département. Une année plus tard, à ses yeux, le problème est toujours le même : « Nos lycéens ont intégré Parcoursup presque comme un examen supplémentaire, sauf qu'ils n'en con-

naissent pas précisément les règles du jeu », regrette l'élu. Stéphane Troussel plaide toujours pour la publication des « algorithmes locaux » appliqués dans chaque formation.

S'évaluer, à la veille du grand saut vers l'enseignement supérieur, n'a pas commencé avec Parcoursup. Mais c'est « plus violent aujourd'hui », estime Pierre Merle, auteur des *Pratiques d'évaluation scolaire* (PUF, 2018). « L'ensemble du système est désormais sélectif », souligne-t-il, en dénonçant des critères de classement « très discutables » à ses yeux et que les élèves ne comprennent pas toujours.

C'est le cas de Louison, en terminale ES dans les Hauts-de-Seine. La jeune fille est satisfaite de son sort : elle a décroché, au premier jour de Parcoursup, l'université Paris-Diderot en sociologie. Une « surprise », confie la lycéenne : elle pensait qu'elle allait devoir attendre davantage, voire ne pas y avoir sa place. Et pourtant, Louison n'est pas encore tout à fait « fixée » : elle est toujours « en attente » à la Sorbonne. « J'imagine qu'il doit y avoir plus de demandes, et plus d'exigence pour y entrer, analyse-t-elle, donc ça doit être mieux. » Un signe que Parcoursup ne modifie pas seulement le regard que les candidats portent sur eux-mêmes : ses résultats bouleversent aussi leur appréciation des formations. ■

## « Nos lycéens ont intégré Parcoursup presque comme un examen supplémentaire »

**STÉPHANE TROUSSEL**  
président (PS) du département de la Seine-Saint-Denis

**MATTEA BATTAGLIA**  
ET CAMILLE STROMBONI